Critique, opéra. PARIS, Palais Garnier le 21 mars 2025. DUSAPIN : Dante, il viaggio. B. Skhovus, C. Loetzsch… Claus Guth / Kent Nagano

Créé en juillet 2022 au Festival d'Aix-en-Provence, l'ultime *opus* de Pascal Dusapin remporte un triomphe pour son entrée au répertoire de l'Opéra national de Paris, porté par une mise en scène magistrale de Claus Guth et une distribution sans faille.

Voyage au bout de la lumière

Des grandes épopées de la littérature italienne, la *Divine comédie* est sans doute celle qui a le moins inspiré les compositeurs (si l'on excepte l'épisode de *Francesca da Rimini* ou celui de *Gianni Schicchi*), un paradoxe pour celui qui définissait la poésie comme « une fiction rhétorique mise en musique ». On connaît la *Dante-Symphonie* de Liszt tandis que, dans le domaine lyrique, l'opéra de Saint-Étienne avait eu la bonne idée d'exhumer en 2019 le *Dante* de Benjamin Godard, créé à l'Opéra-comique en 1890. Plus près de nous, le Palais Garnier avait accueilli en mai 2023 un vaste ballet de Thomas Adès, *The Dante-Project*.

Comme Adès, **Pascal Dusapin** s'inspire des trois cantiques de la *Divine Comédie*, et comme chez Adès, l'Enfer y occupe une place prépondérante. Cet opéra en un prologue et sept tableaux, sur un livret en italien de **Frédéric Boyer**, cite abondamment les vers de Dante (on reconnaît le célèbre incipit du premier chant ou celui du chant III, à l'entrée des Enfers : « *Laissez toute espérance, ô vous qui entrez* ») habillés d'une musique d'une exigence redoutable et constante. Le compositeur avait déjà puisé dans l'œuvre du *Sommo poeta* (dans *Comœdia*, inspiré de trois extraits du *Paradis* et surtout *Passion* qui débute par une citation du chant II de l'*Enfer*). Dans *Dante, il viaggio*, le compositeur de *Perelà, l'uomo di fumo*, colle au plus près de la prosodie dantesque (il y convoque également le prosimètre de la *Vita nova* à travers le personnage du jeune Dante) et signe en moins de deux heures une fascinante synthèse du poème qu'il ne cherche pas à illustrer pompeusement et prétentieusement.

Toute adaptation lyrique d'une grande œuvre littéraire se fait toujours au prix d'une réduction parfois drastique de la source, avec ici six chanteurs, un narrateur, un chœur à quatre voix et un orchestre d'une quarantaine de musiciens. Le flux musical initial nous installe d'emblée dans une atmosphère angoissante qui verra s'alterner morceaux instrumentaux tour à tour sombres et chatoyants et passages en *recitar cantando*, voire *parlando* (comme pour le rôle époustouflant de la *Voix des damnés* entièrement improvisée), tandis que les rôles féminins sont constamment sollicités dans l'aigu et le suraigu. L'œuvre oscille ainsi entre opéra d'intrigue et opéra de paroles, soulignant la dimension contemplative et allégorique du voyage, celui de toute humanité en souffrance, qui expérimente la solitude et la déraison avant de connaître l'ultime ataraxie. L'envoûtement y est total.



La mise en scène de **Claus Guth** est un modèle du genre et nous plonge d'emblée dans une esthétique cinématographique à la David Lynch : on y voit un homme entre la vie et la mort à la suite d'un accident de voiture (qui défile à travers une forêt labyrinthique), tandis que le rideau qui entoure de temps à autre la scène symbolise le seuil fragile entre la vie et la mort. Cette esthétique cinématographique (les projections vidéo débutent et achèvent l'opéra) est en outre rendue par les éclairages remarquables de **Fabrice Kebour** qui évoquent le mouvement par l'alternance d'ombres et de lumières crue – projetées sur le narrateur par exemple. Le metteur en scène respecte en outre le mélange des registres propre à la poésie dantesque : le tragique côtoie l'ironie grotesque (la Voix des

damnés est un vieux travesti hystérique et la danse macabre tour à tour langoureuse et convulsive se déroule dans une atmosphère aux lumières blafardes dont on ne sait si elle évoque le cirque ou l'asile psychiatrique). L'intérieur d'un salon bourgeois – très beau décor mobile d'**Étienne Pluss** – joue de ses parois coulissantes pour faire apparaître Béatrice, comme surgie du film initialement projeté et rend d'autant plus saisissant le contraste avec l'évocation des Enfers, dont les différents cercles sont évoqués avec un laconisme d'une admirable efficacité théâtrale.

La distribution a quelque peu évolué par rapport à la création aixoise. Dans le rôle du poète, **Bo Skhovus** paraît légèrement moins solide que Jean-Sébastien Bou, malgré la chaleur de son timbre et une probité dans le jeu sans faille : sa présence scénique compense ainsi une faiblesse d'intonation dans le registre grave. Déjà présente à Aix, **Christel Loetzsch**, entendue dans Penthesilea et Lady Macbeth, affronte avec justesse et ferveur la tessiture hybride du jeune Dante : son timbre magnifique de mezzo crée une illusion parfaite. Nouveau changement, la Lucie est défendue de manière impressionnante par la soprano grecque **Danae Kontora** (et n'a rien à envier à Maria Carla Pino Cury de la création aixoise…) : son timbre diaphane et ses aigus cristallins font constamment mouche, comme ceux de la Béatrice de **Jennifer France**, déjà créatrice du rôle en 2022, la virtuosité époustouflante ne tombe jamais dans l'histrionisme gratuit et reste constamment musical. Une mention spéciale doit être accordée à **Dominique Visse**, dont la voix flûtée reste toujours d'une incroyable fraîcheur. Également habitué du répertoire contemporain (on a pu le voir au Châtelet en 1999 pour la création parisienne d'*Outis* de Berio), il campe une Voix des damnés totalement improvisée qui oscille entre le récit, le chant et le cri. Les deux derniers rôles masculins ont aussi été nouvellement distribués : Virgile trouve en **David Leigh** un bien meilleur interprète que le timide Evan Hughes : une basse caverneuse alliée à une posture hiératique, l'incarnation est idéale. Quant au

narrateur **Giovanni Battista Parodi**, sa diction impeccable n'a rien à envier à la remarquable prestation de Giacomo Prestia.

Dans la fosse, **Kent Nagano** continue à défendre avec passion et précision cet opéra à la fois exigeant et envoûtant, grâce à une attention constante aux contrastes que distille une partition pourtant d'une grande sobriété expressive. Le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris** se sont substitués aux forces lyonnaises, mais l'excellence est toujours au rendez-vous, magnifiée en outre par l'efficace dispositif électroacoustique de **Thierry Coduys** qui achève de faire de cette soirée de première un grand moment de théâtre musical.

Critique, opéra. PARIS, Palais Garnier le 21 mars 2025. DUSAPIN : Dante, il viaggio. B. Skhovus, C. Loetzsch… Claus Guth / Kent Nagano Bo Skovhus (Dante), David Leigh (Virgilio), Christel Loetzsch (Giovane Dante), Jennifer France (Beatrice), Danae Kontora (Lucia), Dominique Visse (Voce dei dannati), Giovanni Battista Parodi (Narratore), Claus Guth (Mise en scène et chorégraphie), Karine Girard (Responsable de la reprise de la chorégraphie), Gesine Völlm (Costumes) Étienne Pluss (Décors), Fabrice Kebour (Lumières), Roland Horvath (Vidéo), Yvonne Gebauer (Dramaturgie), Thierry Coduys (Dispositif électroacoustique), Alessandro Di Stefano (Chef des chœurs), Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Paris, Kent Nagano (direction). Crédit photo © Monika Rittershaus

VIDÉO : Teaser de « *Dante, Il Viaggio* » de Pascal Dusapin à l'Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project. Thomas Adès / Wayne McGregor

5ème ballet pour l'Opéra de Paris, Dante [700 ans de la mort en 2023] inspire à **Wayne Mc Gregor**, l'une de ses chorégraphies les mieux inspirées, ambitieuse, « **The Dante Project** » suit le poète Florentin à travers les 3 mondes de La Divine Comédie soit Enfer, Purgatoire, Paradis ; claire allégorie de la condition et du destin de l'humanité dans une vision christique. Voire romantique déjà comme l'indique très pertinemment le tableau de Delacroix au Louvre [La barque de Dante aux Enfers].
Cette vision anniversaire est d'autant plus revivifiée que la musique sublime du génial **Thomas Adès** la hisse au plus haut niveau de suggestion poétique, de caractérisation dramatique. Créé il y a 2 ans à Londres [Covent Garden, Royal BALLET 2021, dont McGregor est artiste créateur en résidence, qui est le coordonnateur artistique de la Biennale de Venise pour la danse] « **The Dante Project** » s'accomplit à Paris après 4 créations in loco: *Genus* [2007] , *L'Anatomie de la sensation* [2011], *Alea Sands* (2015) et *Tree of codes* [2017].

Pour les 700 ans de la mort de Dante… Flamboyance fantastique du Dante Project de McGregor et Thomas Adès à Garnier

L’Enfer est sans surprise, sombre caverne ample, visuellement marquée par la projection par un miroir d’une toile peinte de montagnes grises et noires, donc aux sommets inversés, où les êtres étranges tâchetés de blanc répondent visuellement au fond de scène dessiné contrasté, craie sur fond noir par la décoratrice **Tacita Dean** requise aussi pour les costumes (déjà vus).

Dante, Germain Louvet, fluide et svelte, suit son guide Virgile, Irek Mukhamedov, pilier solide, [maître de ballet de la compagnie McGregor].
Passent les ombres errantes, maudites, condamnées à lerrance dans les cercles infernaux sans que Dante le poète ne puisse leur venir en aide : Silvia Saint-Martin, Marc Moreau ; puis surtout le remarque duo donne composé par la relève, **Guillaume Diop** et **Bleuenn Batistoni** qui incarnent les amants assassinés, Paolo et Francesca.
Le cercle suivant est celui des suicidés perdus, âmes démunies [Didon et Enée : **Hohyun Kang** et **Pablo Legasa**] ; les haineux affrontés [**Héloïse Bourdon** et **Naïs Duboscq**] ; les devins [**Hugo Vigliotti** et **Jack Gasztowtt**] mauvais, opiniâtres…



Au Purgatoire, récapitulation d'une vie terrestre, Dante revit sa vie, enfant, adolescent, amoureux de la belle Béatrice, sa muse, son aimée idolâtrée [la nouvelle étoile Hannah O'Neill]. La séquence du duo enfantin permet aux jeunes danseurs de l'école de danse de réussir leur débuts sur scène, belle opportunité de monter sur scène, tremplin formateur… : **Gauthier Millet-Maurin** et **Théa Katra** [Dante et Béatrice enfant] ; **Loup Marcault-Derouard** et **Bleuenn Battistoni** sont Dante et Béatrice jeunes, avec parmi les Pénitents qui les accompagnent, le flamboyant et juvénile **Guillaume Diop**, toujours percutant… Chaque épisode permet au chorégraphe, ce déploiement des gestes décalés, en déséquilibre ciselé qui rompt avec toute gestuelle attendue, prévisible. Sa plasticité du corps, sa façon d'exploiter au maximum l'élasticité du langage classique est porteur d'inventivité permanente et d'enrichissement dans l'explicitation de l'action.

En fosse, Thomas Adès dirige sa partition ample et fantastique aux contrastes infernaux flamboyants, aux riches tensions et confrontations qui appellent la caractérisation et le souffle halluciné ; on y détecte des crépitements orientaux, des chants hébreux (Purgatoire) … Manifestations ciselées d'une pensée poétique libre, au syncrétisme totalement assumé, équilibré, millimétré. Adès évoque aussi la quête amoureuse et tragique de Dante aux Enfers, à la recherche de son aimée Béatrice, qu'il connaît depuis leur 9 ans, et qui est morte à 24 ans, laissant le jeune homme dépossédé, détruit,

insatisfait, déchiré…

De toute évidence, cette partition est aussi réussie que ses précédentes éditées chez DG Deutsche Grammophon dans un programme superlatif, soulignant l'inspiration géniale du compositeur britannique et sa maîtrise égale comme maestro (!) : LIRE notre critique du cd Adès conducts Adès, un « flamboaynt macabre » / partenariat avec le Boston Symphony Orchestra : Concerto pour piano et l'extraordinaire « Totentanz » (1 cd Deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS, de mars 2020) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-thomas-ades-concerto-pour-piano-totentanz-ades-1-cd-dg-deutsche-grammophon/

Avec le dernier volet « cosmique », le Paradis, chorégraphie et partition s'accomplissent idéalement assurant le flux souple d'une action préservée malgré le dispositif visuel imaginé par **Tacita Dean** [projection d'une spirale infinie qui cite la perspective vertigineuse des cercles traversés, mais au final quelque peu encombrante]… La masse des danseurs se fait collectif noyauté, amalgame de corps en suspens, de plus en plus évanescents comme emportés, aspirés, sans pesanteur vers une résolution à la fois abstraite et céleste… Un Final digne et saisissant, en forme d'apothéose, l'évocation attendue espérée d'un dénouement dramatique de délivrance qui est aussi forte aspiration spirituelle. Car ici, Dante l'homme insatisfait, au terme de sa quête, s'est trouvé lui-même, d'autant plus apaisé qu'il a rencontré sa défunte Béatrice et semble avoir trouvé la paix dans une lumière aveuglante… Tout ce qu'exprime aussi la formidable partition de Thomas Adès.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project.
Chorégraphie : **Wayne McGregor**.
Musique : **Thomas Adès**.
Décor et costumes : Tacita Dean.
Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris / Thomas Adès, direction. Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris / Photos : © Ann Ray / Opéra national de Paris
Jusqu'au 31 mai 2023, à l'affiche du **Palais Garnier à PARIS** : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/the-dante-project

---

VIDÉO : The Dante project par Mc Gregor / Thomas Adès – docu : 7mn30

VIDÉO. Germain Louvet répète le rôle de Dante :

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 8 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor, Vesperini / Gerts

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 8 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor, Vesperini / Gerts. Révélé il y trois ans à Munich, lors d'un mémorable concert et enregistré dans la foulée avant une reprise à Versailles, le Dante de Benjamin Godard reçoit enfin les honneurs d'une recréation scénique. Mise en scène et direction d'acteurs efficace pour une partition qui regorge de beautés compensant une intrigue quelque peu statique.

La lyrique Comédie



En apparence, le drame d’Édouard Blau et de Benjamin Godard reproduit la structure du Grand Opéra : quatre actes, une juxtaposition de tableaux plus qu’un entremêlement d’intrigues complexes, une grande importance accordée aux masses chorales et une inscription dans l’Histoire, ici la Florence du XIIIe siècle troublée par les luttes intestines entre Guelfes et Gibelins. C’est un bref et dramatique interlude qui nous plonge directement au cœur du sujet à travers un double chœur véhément opposant les deux factions rivales. Le lien avec le poème de Dante est assez ténu et c’est à un épisode de la vie sentimentale du poète que l’intrigue de l’opéra s’intéresse : à la rivalité politique qui sert de toile de fond à l’histoire, fait écho la rivalité amoureuse entre Dante et son ami Simeone Bardi pour la jeune et belle Béatrice. Celle-ci est secondée par sa confidente Gemma, tandis que l’ombre de Virgile sert de contrepoint au voyage du poète dans les Enfers – précédé d’une très entrainante tarentelle – occasion pour

évoquer quelques épisodes de la Divine Comédie (Paolo et Francesca, Ugolin) opposés à une vision fantasmée du Paradis dans une synthèse dramatiquement efficace.
La mise en scène de **Jean-Romain Vesperini**, les décors sobres de **Bruno de Lavenère** et les costumes superbes de **Cédric Tirado**, constituent un écrin idéal pour cette recréation (quelques colonnes entourées d'une passerelle et des escaliers en hélice), un décor unique amovible permettant de suggestifs changements d'angle, magnifié par les lumières chaleureuses de **Christophe Chaupin**.
La distribution réunie pour cette recréation mondiale, qui diffère de celle du disque (seule **Diana Axentii** fit partie de la première aventure) brille par sa cohésion et sa cohérence. Dans le rôle-titre, le ténor **Paul Gaugler** révèle des accents héroïques souvent convaincants, une légèreté de timbre qui trahit la fragilité du personnage, même s'il est parfois à la peine quand il est sollicité dans le registre aigu (« *Ah, de tous mes espoirs* ») ; la Béatrice de **Sophie Marin-Degor** n'est pas vraiment la jeune fille de quinze ans qu'elle est censé incarner et si son chant traduit sa riche et longue expérience, notamment dans ses brillants aigus, le registre médium manque de moelleux et la diction en pâtit quelque peu (« *Comme deux oiseaux que leur vol rassemble* »). L'autre interprète féminine, la Gemma de la mezzo **Aurhélia Varak**, bouleverse par un timbre mordant, riche et ample, notamment dans la romance du dernier acte (« Au milieu de vous, dans ce monastère ») et dans le superbe duo avec Bardi au début du second acte (« À lui, dès son enfance »). Mais la palme revient justement au baryton **Jérôme Boutiller**, incarnation admirable du noble chant à la française ; diction et projection impeccables, chacune de ces interventions est un concentré d'énergie pathétique qui rendrait sublime le plus médiocre livret. Dans le rôle de l'ombre de Virgile, la basse **Frédéric Caton** est sombre à souhait dans ses interventions de la vision dantesque du 3e acte. Contraste saisissant avec le timbre solaire de son écolier **Diana Axentii** qui, bien que souffrante le soir de la première, a fort bien tiré son

épingle du jeu dans son ode à Virgile. Le héraut d'armes Jean-François Novelli, qu'on ne voit pourtant guère sur scène, complète efficacement la distribution.
Dans la fosse, la baguette alerte de **Mihhail Gerts** rend justice à cette partition qui combine efficacement les registres – les volutes miroitantes de la tarentelle et celles hypnotiques du tourbillon infernal –, privilégiant dans tous les cas une grande lisibilité des pupitres. On saluera également la magnifique prestation des chœurs (préparés par Laurent Touche), plus engagés encore qu'au disque. Malgré quelques menues coupures, cette résurrection du Dante de Godard poursuit le travail de défrichage de l'opéra de Saint-Étienne qui se poursuivra en mai avec la rare Cendrillon d'Isouard. **Dernière demain, mardi 12 mars 2019.**
http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



_____

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 8 mars 2019. GODARD : Dante. Paul Gaugler (Dante), Sophie Marin-Degor (Béatrice), Jérôme Boutiller (Bardi), Aurhélia Varak (Gemma), Frédéric Caton (L'ombre de Virgile / Un vieillard), Diana Axentii (L'écolier), Jean-François Novelli (Un héraut d'armes), Claire Babel, Émilie Broyer, Brigitte Chosson, Véronique Richard (Les religieuses), Jean-Romain Vesperini (mise en scène), Claire Manjarrès (assistante à la mise en scène), Bruno de Lavenère (décors), Cédric Tirado (costumes), Christophe Chaupin (lumières), Laurent Touche (Chef de chœurs), Orchestre symphonique Saint- Étienne, Mihhail Gerts (direction). Photos : © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne

_____

COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-

ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.



COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts. SAINT-ETIENNE confirme son étonnante disposition à dévoiler des trésors oubliés de notre patrimoine. Pour ce Dante dont il n'existe q'un enregistrement (assez inégal en raison de chanteurs peu nuancés voire inintelligibles et d'un orchestre « routinier »), voici sur la scène stéphanoise, impliquant tous les ateliers de fabrication locaux (décors, costumes, machinerie), la version scénique de l'ouvrage. Une récréation mondiale car l'opéra de Benjamin Godard n'avait pas été produit sur les planches depuis sa création (malheureuse) en 1890. La révélation est majeure car elle souligne un génie du drame et de l'onirisme noir, souvent sombre, dont l'orchestre et le chœur sont constamment sollicités, en teintes expressives, raffinées, particulièrement oniriques. L'écriture de Godard synthétise le meilleur à son époque, Massenet et Verdi pour le drame, Gounod, Berlioz pour la distinction, sans omettre des couleurs et des harmonies puissantes qui rappellent Tchaikovski et annonce bientôt la transparence d'un Ravel. C'est dire.
En outre l'architecture de l'opéra est claire ; les deux premiers actes (à Florence) évoquent l'ambition et la chute politique de Dante qui fut dans les faits, et de façon très

fugace, Prieur de la capitale toscane ; puis à partir de l'acte III, et le fameux « songe de Dante », la réalisation de l'idéal artistique et poétique de l'artiste ; une célébration qui vaut aussi identification pour Godard. Comme Wagner, le Français aborde le thème de l'artiste et de la société, en précisant la grandeur du destin du premier ; la violence stérile de la seconde (guerre Gibelins / Guelfes).



Le continuum dramatique est assuré par les options du metteur en scène **Jean-Romain Vesperini** qui, -ouf, et pour notre plaisir, écarte toute tentation vidéo, préférant la magie d'une machinerie XIXè, somptueux dispositif de passerelles et d'escaliers en colimaçon, sur une tournette centrale. L'esthétique de l'ensemble (changements à vue) renforce la force de la vision de l'acte III.

Confirmant Dante sur son chemin de gloire, afin qu'il accomplisse sa vocation poétique, Béatrice, la femme aimée, convoitée, devient sa muse ; et Virgile qui apparaît sur la colline napolitaine lui révèle la vision des enfers : de fait, Godard nous livre une puissante et mordante figuration infernale qui n'a rien à envier aux opéras baroques ni aux évocations fantastiques d'un Berlioz. Tout concourt d'ailleurs à la sublimation de la vocation artistique du héros : l'opéra incarne son apothéose, ce que confirme la dernière scène qui voit le poète Dante à présent conscient et sûr de son œuvre à venir (La Divine Comédie).
La séduction des mélodies (Gounod n'est pas loin), la couleur ombrée générale, la puissance du chœur, surtout l'orchestre de Godard affirment un très grand talent taillé pour l'opéra.

Les costumes et leurs couleurs héraldiques développent une vision « rétrofuturiste » qui modernise le Moyen-Âge selon le goût de Godard. La poésie (lumières vaporeuses) est constante et continue de dessiner le profil du poète artiste face à la sauvagerie de la société.



Le plateau vocal est globalement convaincant. L'émission du ténor **Paul Gaugler** dans le rôle-titre pourra en rebuter plus d'un, mais son articulation, son sens du texte, ses phrasés proches de la mélodie, comme ses aigus en force, composent in fine un Dante, crédible, consistant qui souffre et trouve enfin sa vocation de poète (prêt à immortaliser son amour et sa quête). A ses côtés, la muse justement et l'âme-sœur, **Sophie Marin-Degor** affirme une vérité stylistique qui éclaire de façon immédiate la noblesse de cette âme amoureuse et loyale : c'est elle qui verrouille le destin poétique de Dante (« pour être aimé, fais ton devoir », tout est dit dès l'acte I). Godard dans le dernier acte, celui

où elle est cloîtrée, et juste avant de succomber sur l'épaule de son aimé, lui réserve un air bouleversant : l'enfant se rebelle contre la volonté de son père (qui l'a promise à un autre… Bardi, le rival de Dante), et l'amoureuse radicale y expose clairement l'intensité de son sacrifice. S'il est maudit sur cette terre, Dante immortalisera leur amour.

Le compositeur renforce le chant soliste par un second couple, plus sombre et noir ; celui de **Simeone Bardi** dont l'esprit de haine et la jalousie précipite la chute du Dante politique à Florence (valeureux et intelligible **Jérôme Boutillier**) ; tandis que dans le rôle de Gemma, la confidente de Béatrice (et qui aime elle aussi Dante), **Aurhélia Varak** réserve un timbre séduisant, digne d'une Dalila, mais l'articulation demeure imprécise.
L'excellent **Frédéric Caton** (basse ample et articulée) rayonne en Virgile dans le songe de Dante. Le **Chœur lyrique Saint-Etienne Loire** défend chaque partie, d'autant que l'énergie du chef estonien **Mihhail Gerts** montre combien ce Dante vaut bien des Werther de Massenet (même librettiste) ou des Faust de Gounod. Vite, d'autres dates et une reprise de ce chef d'œuvre oublié, enfin ressuscité, de l'Opéra romantique français. Il reste une dernière date à Saint-Etienne, demain mardi 12 mars 2019. Must absolu.



COMPTE-RENDU, opéra. SAINT-ETIENNE, Théâtre Massenet, le 10 mars 2019. GODARD : Dante. Gaugler, Marin-Degor… Vesperini / Gerts.

Mise en scène : Jean-Romain Vesperini
Décors : Bruno de Lavenère
Costumes : Cédric Tirado

Dante : Paul gaugler
Béatrice : Sophie Marin-Degor
Bardi : Jérôme Boutillier
Gemma : Aurhélia Varak
Un vieillard / Virgile : Frédéric Caton
L'écolier : Diana Axentii
Un héraut : Jean-François Novelli

Chœur lyrique Saint-Etienne Loire
Laurent Touche, direction

Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire
Mihhail Gerts, direction. Photos grands formats © C Cauvet / Opéra de Saint-Etienne 2019

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à

l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison



REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l’Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. Pourquoi mettre en scène l’ouvrage de Godard, opéra féerique, infernal et onirique créé en 1890 à l’Opéra Comique à Paris ? Présence du chœur (personnage à part entière et d’une force « verdienne »), tableaux spectaculaires dont l’acte des enfers ; personnages intenses, absolus (Dante et sa muse bien aimée Béatrice) ; second couple exalté, noir pour Bardi ; porté par la bonté (Gemma), surtout raffinement et souplesse d’un orchestre somptueux… et si Dante était le chef d’oeuvre oublié de l’opéra romantique français ? Godard à l’époque du wagnérisme triomphant sait fusionner le meilleur de Bizet, Massenet, Verdi et même Tchaikovski. Un ouvrage majeur, aujourd’hui ressuscité par les forces vives de l’Opéra de Saint-Etienne. **Présentation, explication… reportage par © studio CLASSIQUENEWS.TV** – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2019

VOIR aussi notre REPORTAGE 1 :



REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019. **REPORTAGE 1/2** dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---



VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard,récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

_____

_____

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison



REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.

REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

REPORTAGE 2/2 : Présentation de la partition ; pourquoi remonter aujourd'hui Dante de Benjamin Godard ? Et si Dante était un ouvrage majeur de l'opéra romantique français, oublié, enfin révélé ?



VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard, récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

TEASER vidéo. DANTE de Benjamin Godard à l'Opéra de

Saint-Etienne (8,10,12 mars 2019)



Teaser vidéo. Opéra de SAINT-ETIENNE, Benjamin Godard : DANTE. Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

_____

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des

chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.
Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)



---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L’air de Dante à l’acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l’acte II
Le duo d’amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l’apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l’intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

OPERA DE SAINT-ETIENNE, CE SOIR, première de la recréation mondiale de Dante de Benjamin Godard



SAINT-ETIENNE, Opéra. Ce soir vend 8 mars puis les 10 et 12 mars 2019, DANTE de Benjamin Godard. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont **à partir de 1mn17**, l'opéra en recréation mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo** (Sujet Dante **à 1mn17**)

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée

convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison**

2019-2020. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire. Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.



---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L’air de Dante à l’acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l’acte II
Le duo d’amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l’apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l’intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

OPERA DE SAINT-ETIENNE, DANTE. Présentation vidéo



SAINT-ETIENNE, Opéra. Les 8, 10, 12 mars 2019, DANTE de Benjamin Godard. Recréation mondiale d'un opéra romantique français oublié (1890). Dans sa **VIDEOLETTER de février mars 2019**, l'Opéra de Saint-Etienne présente son actualité scénique dont **à partir de 1mn17**, l'opéra en recréation mondiale (nouvelle production) **DANTE de Benjamin Godard**, chef d'oeuvre

oublié de 1890 qui ose inventer sur la scène lyrique, un drame romantique, onirique et infernal d'un raffinement orchestral inouï. **Présentation vidéo**

_____

NOTRE AVIS : POURQUOI NE PAS MANQUER LA NOUVELLE PRODUCTION DE DANTE à l'Opéra de SAINT-ETIENNE ?

DANTE à l'Opéra de Saint-Étienne
L'OPERA MAISON, COUSU MAIN



En mars 2019, l'Opéra de Saint-Etienne implique toutes ses ressources maison pour réaliser la recréation scénique d'un sommet de l'opéra français romantique à l'époque de Wagner… À 41 ans **Benjamin Godard** signe son ultime opéra inspiré de la vie du poète florentin : **Dante, 1890**. En un continuum orchestral harmoniquement somptueux, enveloppant un chant aussi lyrique et éperdu que celui de Gounod, Verdi ou

Massenet, Godard offre une alternative lyrique au wagnérisme ambiant. Dans Dante, Godard célèbre le génie du poète et du créateur, comme Wagner et Berlioz l'ont réalisé aussi dans leurs ouvrages respectifs, Tannhauser et Benvenuto Cellini. Finalement dès l'acte I, **Béatrice** la femme aimée sublimée convoitée, comme l'ombre de **Virgile** qui lui apparaît en songe et suscite le sujet de l'acte III, encourage le poète à réaliser son œuvre poétique.
La première ardente et amoureuse (synthèse entre la Marguerite de Berlioz et la Juliette de Gounod), encourage le poète à se dédier à sa lyre poétique (« pour être aimé fais ton devoir » proclame-t-elle) ; le second, révèle à Dante les horreurs et la grâce des Enfers, propres à stimuler sa verve créative. Que serait il ce poète que les événement politiques ont brisé, sans sa muse et son mentor ? La première lui inspire son élan vital ; le second, le thème des Enfers pour la Comédie Humaine.
GODARD souligne tout cela dans une écriture qui est éclectique mais cohérente, profonde voire sombre, et douée de couleurs saisissantes.

RECRÉATION A SAINT-ÉTIENNE… Réalisant sa première mise en scène avec décors, costumes, machinerie totalement produits par ses propres ateliers, **l'Opéra de Saint-Étienne** signe une nouvelle production maison, cousue main, dont l'engagement des chanteurs, l'efficacité et le grand esthétisme du dispositif visuel et scénographique (de surcroit sans l'artifice de la vidéo) relèvent les défis d'une recréation mondiale spectaculaire.

Les néophytes s'y délecteront, comme les connaisseurs, de personnages flamboyants, très finement brossés ; d'une mise en scène qui impressionne par ses effets millimétrés. Le jeu des passerelles qui s'ouvrent et se croisent, grâce à une plateforme sur tournette, le tableau du feu réel, bûcher central symbolisant toutes les sphères infernales bientôt décrites par le poète dans son œuvre à venir (et qui fonde

l'impact onirique du fameux *songe de Dante* à l'acte III) ; la réalité changeante du chœur constamment sollicité… apportent la preuve qu'un ouvrage injustement oublié renaît aujourd'hui pour réactiver la magie de l'opéra et enchanter le public. **Dante est un événement lyrique majeur de cette saison 2019-2020**. Et la démonstration que les opéras en région sont les plus actifs et les plus audacieux en terme de répertoire.
Après **Les fées du Rhin, opéra fantastique et féerique de Jacques Offenbach** (1864) recréé en français par l'Opéra de Tours (en septembre 2018), voici en mars 2019, défendu par l'Opéra de Saint-Étienne, un ouvrage romantique français de première importance, à la fois éperdu, sauvage, onirique et fantastique. Superbe découverte et nouvelle production événement.

---

5 scènes et tableaux remarquables, à ne pas manquer :

L'air de Dante à l'acte 1 (Tout est fini)
La confrontation Gemma / Simeone à l'acte II
Le duo d'amour Dante /Béatrice à la fin du même acte II
Le songe de Dante et l'apparition de Virgile qui le mène aux enfers, acte III
Le dernier air de Béatrice au couvent , acte IV, dont l'intensité de la prière amoureuse est bouleversante (aussi intense que les airs de Juliette dans Roméo et Juliette de Gounod)

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/



LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

Opéra de SAINT-ETIENNE : DANTE, nouvelle production événement

SAINT-ETIENNE, Opéra. DANTE de GODARD, 8,10,12 mars 2019. La nouvelle production produite par l'**Opéra de Saint-Etienne** promet une réalisation ambitieuse et spectaculaire à la mesure d'un ouvrage méconnu dont les ressources dramatiques convoquent pourtant en un somptueux tableaux onirique, le monde surnaturel et fantastique des enfers ; à l'acte III, le poète exilé reçoit en rêve la visite de Virgile qui le conduit aux enfers, jusqu'aux cercles des damnés et des élus… Une évocation où pèsent et saisissent la puissance suggestive du choeur, le raffinement de la musique de Godard et la machinerie conçue spécialement pour ce spectacle prometteur. Créé à l'Opéra-Comique en 1890, le drame fantastique de Godard mérite bien cette recréation très attendue. GODARD REINVENTE L'OPERA ROMANTIQUE FANTASTIQUE ET SPECTACULAIRE…

Pour conquérir Beatrice, le poète DANTE, guidé par Virgile, découvre les Enfers…



La musique écrite par Benjamin Godard relève le défi d'une action riche en rebondissements et variétés des tableaux. Romantique traditionnel, et même considéré comme « réactionnaire » en son temps, Godard sait résister au wagnérisme ambiant, adepte des formes françaises classiques. Doué pour l'orchestration, la mélodie et l'écriture symphonique, Benjamin Godard montre sa pleine maîtrise dans DANTE, opéra ambitieux dont l'ampleur et l'ambition de l'écriture se mesurent aux masses chorales, particulièrement affinées ici. La femme aimée, désirée est un thème chers aux Romantiques français (cf. Ester, Ophélie chez Berlioz…).

L’Opéra de Saint-Etienne présente en nouvelle production, la récréation de l’opéra de Godard, dans une mise en scène originale, première version scénique de l’ouvrage depuis 130 ans. LIRE NOTRE PRESENTATION complète de l’opéra Dante de Benjamin Godard

---

GODARD : DANTE
Nouvelle production

Opéra de SAINT-ETIENNE
Grand Théâtre Massenet
VENDREDI 08 MARS 2019 : 20h
DIMANCHE 10 MARS 2019 : 15h
MARDI 12 MARS 2019 : 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/dante/s-495/
